

Un Sorcier du Thibet

peut être admis à se présenter. On juge que les compétitions doivent être nombreuses et que ne doit pas devenir qui veut lama de Tso-ri-nia.

Ceux-ci, constituaient la tête de la secte des Yoguis, à laquelle Farthingale était affilié et à laquelle il avait fait allusion le jour où, dans un inattendu besoin de confiance, il avait exprimé à un de ses amis, Dindwood, la crainte d'une vengeance à exercer contre lui.

Le docteur Farthingale arriva sur les bords du lac Koko-Nor, vers la fin d'un après-midi d'été, complètement exténués d'une course de deux jours sous un soleil brûlant, affaiblit par la faim, dénué de tout, étranger dans un pays où l'étranger est accueilli par le supplice et par la mort.

En traversant une chaîne de montagnes de l'ouest, deux nuits auparavant, son escorte avait été subitement assaillie par une bande de pillards; ses provisions et son équipement avaient été saisis comme butin; tous ses serviteurs, sauf le fidèle Kumar, avaient été massacrés ou emmenés en captivité.

Lui et l'indien, échappant par miracle, avaient pu, par la rapidité de leur fuite, faire perdre leurs traces aux bandits qui les poursuivaient. Ils avaient couru, vers l'est, dans l'espoir de rejoindre une caravane allant en Chine; mais à présent que la fatigue les contraignait à s'arrêter et qu'ils jetaient un coup d'oeil désolé sur le paysage avoisinant, il leur fallait bien s'avouer qu'ils avaient perdu la route, qu'ils ne savaient en aucune façon où ils se trouvaient et que, dans leur état lamentable, une tentative pour revenir en arrière et reprendre un chemin fréquenté leur était totalement impossible.

Farthingale se laissa choir sur la berge en gémissant.

—Kumar, dit-il d'une voix à peine plus haute qu'un murmure, je ne puis pas aller plus loin. Quitte-moi et cherche à te sauver seul.

L'indien ne répondit pas. Il descendit jusqu'au lac, y trempa son turban, et revint, silencieux, baigner les tempes et humecter les lèvres de son maître. Puis, in-

capable lui-même d'en faire davantage, il s'éroula sur le sable.

—Est-ce que nous n'avons véritablement plus rien à manger? demanda faiblement le docteur. Regarde encore dans ton sac, Kumar. Vois s'il n'y reste pas une croûte quelconque. Je souffre beaucoup.

—Il n'y a rien, Sahib. Je n'ai plus que les papiers et le boîte à médecine.

Les mouettes et les goélands volaient tout autour des naufragés; à chaque instant, un éclair d'argent ou d'or fendait la surface du lac, montrant le dos d'un gros poisson, mais les deux hommes étaient beaucoup trop faibles pour essayer de les capturer. Au sein de l'abondance, ils allaient mourir d'inanition.

Sous les rayons du soleil couchant, les flots légers brillaient de reflets opalins ou roses. Au sud, s'étendaient les crêtes des monts Nan-Shan, dont les premiers contreforts sont couverts d'une herbe épaisse et fine, et dont les pics se détachaient nettement, très éclairés par la lumière de l'ouest, sur l'azur profond du ciel; à l'orient s'élevaient les montagnes pourpres barrières infranchissables entre la civilisation et les deux hommes désespérés.

L'ensemble constituait un spectacle glorieux! Toutefois, dans leur situation misérable, le docteur et son compagnon ne voyaient rien de toute cette splendeur; tout en était perdu pour eux. Les derniers rayons du soleil, si lumineux qu'ils fussent n'avaient plus la force de percer les ténèbres qui enveloppaient leurs cœurs.

Sans nourriture et sans abri, abandonnés à la terre nue, l'idée ne leur venait même pas de se traîner à la recherche d'habitants et d'un secours quelconque. Ils savaient trop bien que les rives de ce lac et le pays avoisinant étaient le lieu où vivent les féroces et fanatiques Tanguts, bandits et meurtriers de profession. Ils savaient trop bien quel serait leur destin immédiat et fatal, s'ils venaient jamais à tomber entre les mains de ces hommes.

Tout à coup, Kumar se leva sur un coude et jeta des regards ardents dans la direction de Tso-ri-niah.

—Sahib, dit-il d'une voix émue, si mes